

# L'ENFANT, L'ÉCOLE ET L'HOMÉOPATHIE



*Pour instruire le peuple,  
trois choses sont nécessaires :  
des écoles, des écoles et encore des écoles.  
Léon Tolstoï*



**I**l ne peut y avoir d'école sans enfants. Il ne peut encore moins y avoir d'enfants sans écoles.

Une école sans ses enfants, cela peut se concevoir de manière temporaire, le temps des vacances scolaires, le dimanche ou ces jours de septembre où tous les enseignants à peine remis de leur bronzage viennent préparer l'accueil, pour demain, peut-être après-demain.

Une école sans enfant, cela peut se voir aussi dans des circonstances dramatiques, parce que la guerre, les exodes sont venus frapper au rythme tranquille des cours et des récréations.

Cela peut aussi se voir, et nous ne le savions pas il y a peu, dans le temps de la pandémie qui confine, isole, et vide les écoles de ces jeunes porteurs de virus.

C'est alors aux parents de veiller au savoir de leur progéniture avec l'aide « non présenteielle » d'enseignants « 2.0 » au top de la pédagogie à distance. Nous rendrons ici hommage aux premiers comme aux seconds d'avoir « assuré » dans ce dramatique printemps 2020.

Des enfants sans école, c'est proprement intolérable.

En 2018, l'UNESCO estimait à 258 millions les enfants de 6 à 17 ans, non scolarisés. Pour l'école primaire, le chiffre est de 59 millions, ce qui laisse frémir lorsqu'on pense qu'un enfant n'ayant pas fréquenté le primaire sera socialement handicapé irrémédiablement. Nous sommes au-delà du classique slogan « tout se joue avant 6 ans » pour un déplorable « tout est raté après 12 ans ».

# LA R O T I D E

Toujours pour le primaire, près de 20% des enfants de la planète sont privés de l'accès à l'école, avec une quasi-exclusivité de ce drame scandaleux pour les pays les plus pauvres.

Pour autant, nous ne guérissons jamais de l'école. A fortiori si elle a manqué, la trace est indélébile et l'analphabétisme se rattrape très difficilement et la plupart du temps jamais. Nous ne guérissons jamais de notre vécu de l'école.

La fréquentation même passagère de réunions de parents d'élèves met à jour en un clin d'œil ceux qui sont redevables de l'école et ceux qui ont un compte à régler, ceux que l'école a grandis et ceux qu'elle a au contraire marqués négativement à tout jamais.

Le rôle du médecin importe dans cette affaire, même s'il ne vient que compléter le dévouement et la compétence des enseignants. Soulignons au passage la grande injustice de cette noble corporation à la fois mal payée en reconnaissance et mal payée tout court.

Le médecin traitant (je ne parle pas du médecin scolaire, essentiel, nécessaire, mais qui n'existe plus) peut aider dans bon nombre de situations où le pédagogique s'intrique avec le psychologique, le plus ou moins psychiatrique et même la pathologie somatique.

Qu'il s'agisse de maladies lésionnelles graves ou handicapantes, de phobies scolaires, de sociopathies familiales, notre rôle est de débusquer et traiter tout ce qui fait obstacle au cursus scolaire.

Cursus, cours et courses, trois mots étymologiquement cousins et qui montrent bien qu'on n'a jamais de temps à perdre avec l'école.

Ce numéro des Cahiers parle de cela et de l'aide, en particulier homéopathique, que nous pouvons apporter pour cette course contre la montre et contre l'ignorance.

Il parlera aussi du temps d'avant et du nouveau-né, du nourrisson. Nous savons que, sans aller en cours, il s'agit là d'une période cognitive sans égale et qui permet l'acquisition des principales abstractions de notre culture, arithmétiques et bien entendu linguistiques.

De 0 à 15 ans est ce temps sur lequel nous nous sommes penchés dans ce spécial « autour de l'école » pour réfléchir ensemble à l'aide que l'homéopathie peut apporter à cette mission sacrée entre toutes au service de ceux à qui nous tendrons les clés de la planète le jour venu.

Dr Daniel SCIMECA